

UN HUMOUR TOXIQUE

PAR ROXANA AZIMI

— Dès la vitrine de la galerie Natalie Seroussi, l'artiste Malachi Farrell donne le ton : un scooter calciné, piqué de gigantesques seringues. La violence urbaine s'invite dans cette exposition dense et sonore. Dans la galerie, trois grappes de chaussures pendent comme dans les quartiers chauds de Mexico ou New York, pour matérialiser un territoire ou signifier un règlement de compte. Clin d'œil aux films de Charlie Chaplin, les chaussures bâillent, donnent de la voix, entonnent une chanson sans musique sur un ton dictatorial. « *Je voulais mélanger l'humour et l'horreur. Il n'y pas de musique mais que des mots. Je voulais créer l'idée d'écho, d'orateur et de dictateur. Une idée aussi de la gravité. On essaye de vivre les uns parmi les autres, de trouver notre place* », confie l'artiste. La veine semble être celle de la saynète enfantine dans les six praxinoscopes inspirés d'Émile Reynaud. En réalité, l'artiste pointe du doigt les rapports entre l'argent et la drogue. Dans l'un des carrousels, on voit une seringue injecter de l'argent dans une pilule qui finit par exploser, comme saturée. Une autre pièce montre un billet de banque



Malachi Farrell, vue de l'exposition.
Courtesy Galerie Natalie Seroussi

s'enroulant progressivement avant de se transformer en paille pour sniffer de la cocaïne. Ailleurs, un billet se plie, se met en boule et se transforme en petits cailloux qui évoquent du crack. Chez Malachi Farrell, l'humour devient toxique. ■

NO MONEY, NO HONEY, Malachi Farrell, jusqu'au 3 décembre, galerie Natalie Seroussi, 34, rue de Seine, 75006 Paris, tél. 01 46 34 05 84, www.nathalieseroussi.com